

# Wahr oder falsch?

Zum zweiten Mal lud Bibliosuisse Politikerinnen und Politiker zum Bibliotheksforum.  
Das Thema: Fake News.

KATIA RÖTHLIN, BEAUFTRAGTE FÜR KOMMUNIKATION

Amélie Vallotton Preisig sagte es in ihrer Begrüssung: Bibliotheken sind sichere Orte, wo man sich begegnen und sich austauschen kann und wo man qualitativ hochwertige Informationen findet, die von Fachleuten bereitgestellt werden. Die Bibliosuisse-Präsidentin betonte die wichtige Rolle dieser Institutionen: «Ce que peuvent faire les bibliothèques, ce n'est peut-être rien de moins que réparer le corps social et politique de notre démocratie.» Mit anderen Worten: Bibliotheken sind wichtige Player im Kampf gegen Fake News.

## Fake News erkennen? Nicht ganz einfach

Die PBZ Pestalozzi-Bibliothek Schütze, die während des Bibliotheksforums ganz regulär geöffnet hatte, bot einen stimmungsvollen Rahmen für die anschliessenden Referate und das Podiumsgespräch. Während im Hintergrund die Kinder nach geeignetem Lesestoff suchten, lud Stefanie Strahm, Medien-Dokumentalisten und Co-Leiterin Netzwerk Faktencheck bei SRF, das Publikum zu einem kleinen Versuch ein. Es sollte von zwei Bildern jeweils das Fake-Bild erkennen. Es zeigte sich: Das ist nicht ganz einfach für Laien. Stefanie Strahm gab einen Einblick ins Faktenchecking bei SRF; beeindruckend, wie viele Menschen sich täglich in diesem Unternehmen dafür einsetzen, Fake News zu erkennen und deren Verbreitung zu verhindern.

## Open Science als Chance

Fake News sind im Schweizerischen Sozialarchiv durchaus vorhanden. Dort findet man nämlich zum Beispiel Propaganda-Material. Wie das Sozialarchiv damit umgeht, zeigte Christian Koller in seinem Referat. So gibt es Benutzungsrestriktionen (keine Heimausleihe) bei strafrechtlich relevantem Material, und

Bibliosuisse-Präsidentin Amélie Vallotton Preisig eröffnete das zweite Bibliotheksforum am Vorabend des Schweizer Bibliothekskongresses. (Foto: Jonathan Labusch)



Publikationen mit Fake News werden bewusst nicht im Lesesaal präsentiert.

Auch in den wissenschaftlichen Bibliotheken sind Fake News ein Thema. Benoît Epron, Assoziierter Professor an der Haut école de gestion de Genève, ist überzeugt: Open Science ist eine Chance für die wissenschaftlichen Bibliotheken im Kampf gegen Fake News. Es brauche Vermittlung in Bezug auf die Medien, einen Austausch von Kompetenzen und Ressourcen zwischen akademischen Bibliotheken, die Teilnahme an Citizen Science- und Faktenchecking-Projekten gemeinsam mit öffentlichen Bibliotheken sowie den Ausbau und die Öffnung von Schulungen zur Informationskompetenz für Fachleute und die breite Öffentlichkeit, so seine Tipps.

## Engagierte Podiumsdiskussion

Unter der Leitung von NZZ-Journalist Sacha Batthyany diskutierten im

Anschluss Marco Greiner, Vizestaatschreiber und Regierungssprecher des Kantons Basel-Stadt, Philosophin Francesca Rigotti, Medienpädagoge Andreas Langer von der Büchereizentrale Schleswig-Holstein und Christoph Gärtner von den Bücherhallen Hamburg darüber, was Wahrheit ist und wie man mit falschen Fakten umgehen soll. Sie waren einig mit Präsidentin Amélie Vallotton Preisig: Die Zivilgesellschaft braucht Orte wie die Bibliotheken, um sich mit Themen auseinanderzusetzen, zu debattieren und zu lernen. Dies können Bibliotheken leisten, weil sie grosses Vertrauen geniessen und allen Menschen offenstehen. Am anschliessenden Apéro wurde rege weiterdiskutiert – das Thema beschäftigt offensichtlich.

# Vrai ou faux ?

Pour la deuxième fois, Bibliosuisse a invité des politicien·ne·s au forum des bibliothèques. Le thème : les fake news.

KATIA RÖTHLIN, MANDATÉE POUR LA COMMUNICATION DE BIBLIOSUISSE



La présidente de Bibliosuisse, Amélie Vallotton Preisig, a ouvert le deuxième forum des bibliothèques à la veille du Congrès suisse des bibliothèques. (Photo : Jonathan Labusch)

pénalement répréhensible, et les publications contenant des fake news ne sont volontairement pas présentées dans la salle de lecture.

Les fake news sont également un sujet de préoccupation dans les bibliothèques scientifiques. Benoît Epron, professeur associé à la Haute école de gestion de Genève, en est convaincu : l'Open Science est une chance pour les bibliothèques scientifiques dans la lutte contre les fake news. Selon ses conseils, il faut de la médiation à destination des médias, un échange de compétences et de ressources entre les bibliothèques académiques, la participation à des projets de science citoyenne et de fact-checking avec les bibliothèques de lecture publique, ainsi que le développement et l'ouverture de formations aux compétences informationnelles proposées aux professionnel·le·s et au grand public.

Amélie Vallotton Preisig l'a dit dans son allocution de bienvenue : les bibliothèques sont des lieux sûrs où l'on peut se rencontrer et échanger, où l'on trouve des informations de qualité fournies par des professionnel·le·s. La présidente de Bibliosuisse a souligné le rôle important de ces institutions : « Ce que peuvent faire les bibliothèques, ce n'est peut-être rien de moins que réparer le corps social et politique de notre démocratie. » En d'autres termes, les bibliothèques sont des acteurs importants dans la lutte contre les fake news.

## Reconnaître les fake news ? Pas si simple

La bibliothèque PBZ Pestalozzi Schütze, qui était ouverte normalement pendant le forum des bibliothèques, a offert un cadre agréable pour les exposés et la table ronde qui ont suivi. Tandis que les enfants cherchaient en arrière-plan de quoi lire, Stefanie Strahm, documen-

taliste spécialisée dans les médias et coresponsable du réseau Faktencheck à la SRF, a invité le public à un petit essai. Entre deux images, il devait reconnaître la fausse. Il s'est avéré que ce n'est pas si simple pour les profanes. Stefanie Strahm a donné un aperçu du fact-checking à la SRF : il est impressionnant de voir le nombre de personnes qui s'engagent chaque jour dans cette entreprise pour identifier les fake news et empêcher leur diffusion.

## Open Science comme opportunité

Les fake news sont bien présentes aux Archives Sociales Suisses. On y trouve par exemple du matériel de propagande. Christian Koller a montré dans son exposé comment les Archives Sociales Suisses gèrent cette situation. Ainsi, il existe des restrictions d'utilisation (pas de prêt à domicile) pour le matériel

## Une table ronde engagée

Sous la direction du journaliste de la NZZ Sacha Batthyany, Marco Greiner, vice-chancelier et porte-parole du gouvernement du canton de Bâle-Ville, la philosophe Francesca Rigotti, le pédagogue des médias Andreas Langer de la Büchereizentrale Schleswig-Holstein et Christoph Gärtner des Bücherhallen Hamburg ont ensuite discuté de ce qu'est la vérité et de la manière dont il faut traiter les faits erronés. Ils étaient d'accord avec la présidente Amélie Vallotton Preisig : la société civile a besoin de lieux comme les bibliothèques pour aborder des thèmes, débattre et apprendre. Les bibliothèques peuvent y parvenir parce qu'elles jouissent d'une grande confiance et sont ouvertes à toute·s. Les discussions se sont poursuivies lors de l'apéritif qui a suivi, le sujet étant manifestement d'actualité.